

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 12 (2019)

Artikel: Étienne Genoud. Médecin de campagne
Autor: Rudaz, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Étienne Genoud
© Jean-Baptiste Morel

Étienne GENOUD

Médecin de campagne

De 1978 à 2014, Étienne Genoud a été le médecin, le docteur de Charmey. Pendant plus de 30 ans, il a fait évoluer son cabinet de campagne en médecine de groupe et en a assuré la pérennité. Né en 1947, fils d'un conseiller d'État, il s'intéresse très tôt à la médecine, études menées en tant que généraliste avec un doctorat en pédiatrie. Dans la Jogne, il est devenu le médecin des familles, du cercle scolaire, du Home de la Jogne, des chartreux de la Valsainte.

Après vos études et votre formation post-graduée à l'hôpital de Riaz, comment vous est venue l'idée de vous installer à Charmey?
J'avais fait en 1976 un cours de répétition dans la vallée de la Jogne et découvert Charmey. En 1978, j'ai vu une annonce dans la revue *Médecins suisses*: le conseil communal cherchait un médecin qui s'y installe. J'ai grandi entre Châtel-Saint-Denis et Fribourg, étudié à Genève, mais je n'ai jamais eu l'intention de vivre ailleurs qu'à la campagne, près de la nature. J'avais fait un stage à Chevrilles chez un médecin dont j'ai épousé la fille, une épouse qui était prête à me soutenir et c'est très important dans cette profession. J'ai répondu à l'annonce et on m'a installé dans le bâtiment des maîtres qui se

libérait entre l'école et l'église, le rêve pour le fils d'un conseiller d'État PDC. J'ai voulu un cabinet moderne pour l'époque avec la radiologie – jusqu'en 2012 on développait à la main – et avec un laboratoire pour le travail au microscope. J'ai réorganisé le cabinet à partir de 2010 avec un autre médecin, afin de pouvoir en assurer la pérennité. Je suis assez fier d'avoir réussi à le maintenir après mon départ en 2014.

Comment s'est passée votre arrivée à Charmey?

On m'avait dit qu'ils avaient la tête dure, mais je me suis tout de suite bien entendu avec les gens de la vallée de la Jogne, aussi avec les Jauner. J'étais jeune (31 ans), marié avec

des enfants (quatre au total). La population était contente qu'un médecin s'installe à Charmey parce que avant un docteur venait de Bulle consulter une fois par semaine (l'après-midi) ou les habitants devaient aller à Broc. Au début, quand on m'appelait, on me disait souvent: c'est de Charmey qu'on téléphone! J'avais fait un remplacement à Farvagny et là les patients venaient consulter sans rendez-vous, à 7 h 15 la salle d'attente affichait complet. À Charmey, j'ai instauré immédiatement les rendez-vous. Avec les visites à domicile et les urgences, je tenais mes horaires à vingt minutes près. J'y ai pratiqué la médecine interne générale avec de la petite chirurgie, mais sans gynécologie. Je n'acceptais pas de patients en dehors de Charmey et de la vallée. Je sais qu'après un déménagement à Bulle, certains m'en ont voulu. Je voulais être disponible pour les gens de cette région.

Comment se déroulait une journée type ?

Je travaillais six jours sur sept (du lundi au samedi) et 51 semaines par année. Je n'ai jamais considéré que c'était un sacerdoce. Les agriculteurs, les boulangers et bien d'autres travaillent davantage. Je me levais à 5 h 30 et ouvrais le cabinet à 6 h 30. Les premiers rendez-vous commençaient à 7 h 30 (surtout des ouvriers). À midi pause jusque vers 13 h 30 et ensuite rendez-vous et visite de patients jusqu'à 18 h 30. Je réservais, à ce moment-là, du temps pour mes enfants et ensuite pour la préparation des dossiers du lendemain jusqu'à 20 heures. La nuit, le téléphone était dévié à la maison; en cas d'urgence je me déplaçais. Le cabinet était fermé le jeudi après-midi pour la formation continue.

Médecin de famille ?

Parfois j'ai connu quatre générations dans la même famille. On connaît leur fonction-

nement. C'est une source d'informations importantes pour connaître le contexte du patient, ce que souvent un médecin ne peut pas savoir. Je n'entrerai pas dans les détails et je n'écrirai pas mes mémoires, tout cela relève du secret médical et disparaîtra avec moi.

Vous avez aussi été le médecin des chartreux de la Valsainte ?

En 1978, dès mon installation, Dom Nicolas Barras m'a appelé. Il avait besoin d'un médecin pour sa trentaine de moines. Je faisais une visite toutes les quatre semaines. Plus tard quand ils n'étaient plus que seize, j'y allais toutes les six semaines. J'ai vécu une belle expérience avec les chartreux qui sont des gens comme les autres et même j'ai développé des contacts amicaux avec les frères. Je les ai surtout soignés pour des problèmes de diabète, de cœur, de prostate. Ils étaient des patients méfiants, très petites fleurs, mais très obéissants.

Une autre expérience me tient à cœur, celle que j'ai vécu en étant médecin des écoles de la première à la sixième primaire. Je m'occupais d'épidémiologie comme la rougeole, mais on a toujours eu très peu de cas. Je vaccinai les enfants avec l'autorisation des parents.

Avez-vous eu à faire avec d'autres façons d'envisager les soins ?

J'ai pratiqué ce que j'avais appris, il y a des médecins, des pharmaciens, je n'ai jamais voulu bricoler. Au début j'ai même rencontré des gens qui se soignaient avec un pendule. La médecine c'est aussi une affaire de conviction, cela ne sert à rien d'être directif. Aujourd'hui avec l'arrivée d'internet, on a d'autant plus besoin de médecins, ne serait-ce que pour rassurer les gens.

Propos recueillis par Patrick Rudaz